

## Lampe rouge,

«La petite histoire dit qu'à l'origine le rouge des feux tricolores devait être bleu»

## feu vert, gyrophare bleu

*Que ce soit dans les quartiers chauds, dans les toilettes de la gare, au centre commercial ou sur le toit des ambulances – la lumière signale quelque chose et communique avec nous. Cela nous rend-il esclaves de notre vue?*

Nous rencontrons quotidiennement des lumières de diverses couleurs, comme par exemple les feux de circulation. Et qui ne respecte pas les signaux lumineux risque de le regretter. Dès 1868, il y avait à Londres des feux de circulation sous forme de lanternes à gaz pour régler la circulation des voitures à cheval. Malheureusement, une de ces lanternes explosa et il fallut attendre 1914 pour que des feux de circulation – cette fois électriques – soient réinstallés à Londres. Les feux tricolores actuels ont été inventés par un policier de Détroit, William Potts. Il voulait régler la circulation à l'aide de lumières de couleur rouge, orange et verte. Le 2 janvier 1919, les premiers feux tricolores électriques étaient enfin installés à un carrefour de Détroit. Mais pourquoi justement ces trois couleurs? Il fallait des couleurs vives, bien visibles de loin – des couleurs de signalisation. Le rouge était évident, car même les plantes et les animaux l'emploient pour signaler un danger. Le vert, parce que c'est la couleur qui contraste le plus avec le rouge et qui, de plus, a un effet tranquilisant. Orange se trouve, dans la perception humaine,

juste entre le vert et le rouge et c'est une couleur très vive – l'idéal pour une phase intermédiaire.

La petite histoire dit qu'à l'origine le rouge des feux tricolores devait être bleu. Mais le bleu n'est pas une couleur idéale, car l'œil humain le voit mal. Pour la bonne raison que l'œil ne possède pas beaucoup de récepteurs bleus. Il n'empêche que la police, les ambulances et les pompiers utilisent des gyrophares bleus qui, en cas d'urgence, sont combinés à des avertisseurs sonores. La lumière bleue a l'avantage que, dans le trafic routier, elle est unique. Contrairement à la lumière rouge, orange, verte ou blanche, elle n'est utilisée ni pour les feux de signalisation, ni pour l'éclairage des rues, ni pour l'éclairage des véhicules ou des chantiers.

### Il y a bleu et bleu

Pour régler la circulation, il faut des couleurs bien distinctes. Mais que faire si une même couleur change d'apparence en fonction de la lumière ambiante?

Exemple: on rentre d'un après-midi de shopping avec un pantalon bleu et un pull bleu qui, à la lumière électrique du magasin, s'accordaient très bien pour constater chez soi, à la lumière du jour, que les deux bleus ne vont pas si bien ensemble.

Dans le cas d'une nouvelle cuisine, ce serait une catastrophe. C'est pourquoi Marianne Knecht, conseillère en cuisines chez Sanitas Troesch à Thoun, fait appel à ce qu'elle dénomme la maison de poupée, c'est-à-dire le studio Couleurs et Lumière. Mais que trouve-t-on dans cette maison de poupée? «Les divers éclairages possibles sont multiples: on peut simuler la lumière du jour, la lumière d'une ampoule à incandescence, la lumière d'une lampe halogène et la lumière chaude ou froide du néon. Ainsi, on voit ce que rendent les couleurs selon l'éclairage», explique Marianne Knecht. Mais de manière générale, les clients s'attardent surtout sur les couleurs. Le choix de l'éclairage est généralement vite fait. Ainsi donc, lorsque les clients choisissent une nouvelle cuisine, ils peuvent vérifier – à échelle réduite – si les couleurs de la face des

«Un difficile équilibre entre un bon éclairage et la diffusion de chaleur»

meubles, des plans de travail, des entre-meubles et du revêtement du sol vont ensemble ou non.

Il y a néanmoins des restrictions: «On peut montrer au client le concept des couleurs, mais cela ne correspond qu'approximativement à la situation réelle qu'il a chez lui.» Car l'impression générale dépend aussi de la quantité

de lumière du jour qu'on a chez soi. Les clients sont satisfaits de la «maison de poupée», résume Marianne Knecht: «Cela leur facilite un peu les décisions.» Cela a également modifié son propre travail; la conception globale est plus perceptible, le studio Couleurs et Lumière est donc un outil extrêmement utile.

## La lumière pour vendre

de lumière du jour qu'on a chez soi. Les clients sont satisfaits de la «maison de poupée», résume Marianne Knecht: «Cela leur facilite un peu les décisions.» Cela a également modifié son propre travail; la conception globale est plus perceptible, le studio Couleurs et Lumière est donc un outil extrêmement utile.

Le secteur de la viande, du poisson et de la charcuterie est particulièrement délicat, «un difficile équilibre entre un bon éclairage et la diffusion de chaleur». «La viande ne supporte pas beaucoup de rayons ultraviolets, cela la fait se gâter plus vite», explique l'expert.

Dans tous les supermarchés Migros, on utilise, si possible, seulement trois types de lampes: pour l'éclairage classique des produits, Alex Sulser opte essentiellement pour les tubes fluorescents à lumière

blanche chaude avec un niveau de rendu des couleurs de 830. Pour les textiles et les cosmétiques, et partout où il faut un bon rendu des couleurs, l'architecte d'intérieur utilise des spots halogène dénommés lampes CDM/HIT (lampes à vapeur métallique à haute pression). Celles-ci servent généralement aussi à un éclairage ponctuel. Et dans le secteur des produits alimentaires frais, ce sont des lampes au sodium haute pression qui génèrent des tons chauds tirant sur le rouge. Bien entendu, nous utilisons pour chaque type de lampe des puissances différentes (nombre de watts) afin de satisfaire à tous les besoins.

Dans les supermarchés Migros, on n'utilise pas de lumière colorée, mais on décolore la lumière verte. Ceci se fait à l'aide de filtres et de réflecteurs d'interférence. «Ce sont des filtres et des réflecteurs qui filtrent la lumière verte pour faire dominer la lumière rouge et jaune», explique Alex Sulser. Pour mettre la viande en

blanche chaude avec un niveau de rendu des couleurs de 830. Pour les textiles et les cosmétiques, et partout où il faut un bon rendu des couleurs, l'architecte d'intérieur utilise des spots halogène dénommés lampes CDM/HIT (lampes à vapeur métallique à haute pression). Celles-ci servent généralement aussi à un éclairage ponctuel. Et dans le secteur des produits alimentaires frais, ce sont des lampes au sodium haute pression qui génèrent des tons chauds tirant sur le rouge. Bien entendu, nous utilisons pour chaque type de lampe des puissances différentes (nombre de watts) afin de satisfaire à tous les besoins.

blanche chaude avec un niveau de rendu des couleurs de 830. Pour les textiles et les cosmétiques, et partout où il faut un bon rendu des couleurs, l'architecte d'intérieur utilise des spots halogène dénommés lampes CDM/HIT (lampes à vapeur métallique à haute pression). Celles-ci servent généralement aussi à un éclairage ponctuel. Et dans le secteur des produits alimentaires frais, ce sont des lampes au sodium haute pression qui génèrent des tons chauds tirant sur le rouge. Bien entendu, nous utilisons pour chaque type de lampe des puissances différentes (nombre de watts) afin de satisfaire à tous les besoins.

tromper le client, Alex Sulser ajoute très franchement: «Au plus tard sur la table de la cuisine, le client voit la couleur de la viande. C'est donc toujours dangereux d'aller trop loin. On ne veut pas que le client se sente trompé.»

## Entre stimulation et signalisation

L'éclairage permet de donner une belle apparence à un produit pour mieux le vendre. L'objectif est ici la beauté du produit. Et dans le trafic routier, chaque couleur a sa signification. Vente ou trafic, peu importe - la lumière sert toujours à attirer l'attention. «Stop, danger!» Ou: «Regarde, quelle belle pomme!» Et le pauvre œil humain n'a pas d'autre choix que d'obéir à ces signaux optiques. ■

